



# LE COURRIER DE LA MEMOIRE



Décembre 2008

**AMIS du MUSEE-MEMOIRE de la RESISTANCE  
DEPORTATION, LIBERATION en LOIR-ET-CHER**

N°26

## LE MOT DU PRESIDENT

### La vie de notre association

L'année 2008 se termine et marque la clôture de la première année de notre association, riche en événements de toutes sortes.

Comme évoqué lors du précédent bulletin, nous avons participé à deux grands rendez-vous dans notre ville de Blois, et répondu présent aux invitations des manifestations patriotiques.

1 - L'exposition sur le thème du 90<sup>ème</sup> anniversaire de l'armistice de la Grande Guerre s'est déroulée pendant le mois d'octobre à la bibliothèque de l'Abbé Grégoire, et pendant le mois de novembre à la bibliothèque Maurice Genevoix.

2 - Notre présence aux journées des Rendez-vous de l'Histoire des 10-11-12 octobre.

Nos objectifs pour l'année 2009 seront de regrouper les membres de notre association afin d'assurer la sauvegarde de la mémoire, de poursuivre la mise sur informatique des documents et photos pour permettre une meilleure conservation, et de faciliter les recherches. Ce travail est long et laborieux, mais indispensable pour l'avenir. Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues, car nul ne doit rester en chemin sur la route de notre mémoire.

Nous devons continuer à collecter des témoignages et anecdotes comme l'ont déjà fait quelques amis membres de notre association, et dont vous trouverez trois exemples publiés dans ce bulletin.

Denis GACHET

*Le Président et le Conseil d'Administration de l'association des Amis du Musée Mémoire de la Résistance, Déportation, Libération en Loir-et-Cher, vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2009 pour vous et tous les vôtres.*



**4 juillet 1944** **25 juillet 44**

FITO est au maquis, avec ses camarades, les alliés avancent lentement sur le front du débarquement. Nous sommes seules, maman et moi avec le petit Michel qui a 8 ans, dont le père est prisonnier de guerre en Allemagne et que sa maman, travailleuse en usine, nous a confié loin de Paris et des privations, tandis que son frère Roland fait des séjours à Saint-Claude-de-Diray chez un autre oncle.

Je rentre de mission dans l'après-midi, et ne remarque rien d'anormal.

A la tombée de la nuit, nous déterrions dans le pré en face de la maison machine à écrire et ronéo avec flacons d'encre, qu'Eric de Sparre a pu dérober chez les Allemands installés dans une maison voisine de la leur, rue des Minimes. Jardel doit venir le lendemain récupérer ce matériel que nous cachons sous le foin entassé sur une plate-forme dans le garage. Il est tard et je conseille à maman de laisser au garage l'échelle qui nous a servi. Elle trouve plus sage de la remettre à sa place dans le jardin. Il est environ minuit et nous nous apprêtons à aller nous coucher. Il fait un très beau clair de lune.

Soudain des coups de feu tout près. Nous avons peur, des soldats allemands parlent sur la route, il y a de la lumière chez nous, nous ouvrons la porte et ils sont déjà près des marches, regardant s'il n'y a pas des traces de sang.

Nous apercevons le vélo sur la route, nous le reconnaissons. Nous rentrons à la maison, avec l'espoir qu'il ait pu s'échapper.

Les sirènes sonnent pour une alerte aviation, nous mettons nos brassards de la Croix Rouge pour nous rendre chez madame de Lauzières où se réunissent les secouristes près de Madeleine Viotte, infirmière de la Croix Rouge. Il faut réveiller Michel. Nous sortons, 4 ou 5 Allemands s'affairent près du fossé et du ponton, de l'autre côté de la route. L'un d'entre eux dit à maman « Madame, vous venir Français Kapout ». Je crie et laissant maman, je pars en vélo aux Bellerives. Je croise de tout jeunes Allemands emportant le vélo de mon frère en riant. Quand j'arrive chez les Lauzières, on a entendu les coups de feu et mes cris. Madeleine est à la porte de la rue et me

prend dans ses bras, je suis anéantie. Elle, l'infirmière, appelle l'hôpital de Blois et elle ira chercher FITO pour l'y emmener.

Il a réussi à se jeter dans le fossé, après s'être traîné sur une dizaine de mètres. Il a reçu 2 balles, car les 2 patrouilles allemandes venaient de se croiser dans le tertre et il s'est trouvé pris en tenailles. Nous avons su plus tard que des soldats étaient arrivés dans la journée, étaient logés dans le parc du château de Saint-Gervais, d'où l'organisation des patrouilles. Restée seule dans le fossé, les Allemands sur le petit pont, ma mère a réussi à retirer le revolver de la poche de FITO tout en assurant les Allemands qu'elle ne le connaissait pas, alors que son manteau était imprégné du sang de son fils, vidé par l'artère fémorale sectionnée. Elle a voulu retirer les balles, mais cela a fait du bruit. Un Allemand a braqué son arme sur elle, en lui ordonnant de sortir du fossé. Elle a pu alors prendre son vélo et venir nous retrouver avec le petit Michel qui est resté dormir chez les Lauzières.

A la fin de l'alerte, nous sommes rentrées. Il fallait cacher tout ce qui était compromettant dans la bonne cachette que nous avions dans les cabinets, sous le siège en bois « toutes les photos de FITO, en particulier » puisque nous étions censées ne pas le connaître. Nous avons mis le manteau de maman à tremper dans un seau d'eau, puis sommes allées nous reposer un peu. Il allait nous falloir beaucoup de force et de ruse.

Le 5 juillet 1944 à 7 h du matin, maman était partie chez les Lauzières, chez le Maire M Segouin afin qu'il ne reconnaisse pas FITO. Il nous fallait un peu de temps, si nous ne voulions pas voir tomber nos camarades. Jardel était prévenu, et maman ne revint pas à la maison.

Vers 9h du matin, de jeunes soldats allemands cernent la maison et 4 ou 5 feldgendarmes, des hommes entre 30 et 40 ans, se présentent à la porte. Pendant une heure, ils vont fouiller la maison, meubles, tiroirs, etc... mais sans mettre de désordre. Je leur dis que j'ai un frère qui nous a quittés car il les admirait et que nous n'étions pas d'accord. Ils ont la preuve devant les photos d'avions au mur de sa chambre. Ils me demandent une photo et je leur montre celle de mon oncle Bernard, qui est alors prisonnier de guerre en Allemagne. Dans le garage ils me demandent s'il y a une échelle – quand je leur dis qu'elle est dans le jardin, ils n'insistent pas. Et je m'aperçois que les flacons d'encre à ronéo sont restés sur le marchepied de la voiture.

Je détourne vite les yeux, en me disant « pourvu que je ne parle pas s'ils me torturent ». Ils n'ont rien vu et bizarrement nous retrouverons les flacons à la même place lors de notre retour le 3 septembre.

Madame Rigal, la voisine du café vient « chercher de l'eau », en faisant attention au jeune soldat de planton près de la grille, je lui demande, si elle voit maman, que celle-ci ne rentre pas. A la cuisine, devant la carte où les drapeaux marquent l'avance alliée, ils me demandent si c'est ainsi, ils ne sont pas au courant.

Enfin ils partent : avez-vous un vélo ? et votre mère ?... Oui !. Alors venez à 11 heures à la Feldgendarmerie ! (au bas du boulevard Eugène Riffault, où se trouve l'actuel poste de police).

Je commence très vite à ramasser quelques affaires et un peu d'argent, en oubliant les bijoux et ce qui pouvait avoir quelque valeur. Je laisse les animaux aux bons soins des voisins qui ne les abandonneront pas. Une alerte aérienne sonne, et je pars. Je m'arrête à la ferme, chez les Hameau, au bas du tertre : c'est eux qui vont cacher le revolver de FITO (Georges se fera arrêter à Saint-Gervais le 5 juillet, porteur d'un autre pistolet ; conduit à la Villa du Cavalier à Blois, torturé, il sera libéré le 10 août, lors de la libération de la prison de Blois par le groupe du lieutenant Godineau).

Je m'arrête chez madame de Lauzières ; elle m'indique que maman est chez Gilberte, sa nièce à Vineuil, avec Michel. Chez Gilberte, je retrouve maman et Lucien Jardel « Henri », qui me dit « Vous savez où aller ? ». Il connaît ma réponse, sans parole.

Nous quittons Vineuil, passons à Saint-Claude laissant Michel, mais la famille n'a qu'une hâte, nous voir partir, nous sommes dangereuses. Nous prenons la route vers Bracieux. Maman est très déprimée et je dois tenir le coup.

Nous arrivons à Marcheval près de Millançay chez le comte Henri de Foucault, où j'ai l'habitude de dormir. Madame de Foucault nous accueille avec sa gentillesse habituelle quand je lui dis : « Ils ont tué mon frère ». Nous resterons là 1 ou 2 jours et reprendrons la route vers Pierrefitte-sur-Sauldre où le docteur Ballaud et sa femme nous hébergeront pendant plus d'un mois, en même temps que Marguerite que nous appelions familièrement Guite, la femme de Jardel.

A Saint-Gervais, sous l'impulsion du Maire monsieur Segouin, monsieur Desrues vient chercher poules et lapins, notre chatte restera dans les champs et sera nourrie par l'employé de l'équarrissage, qui a pris en garde notre chienne

Très vite les Allemands savent qui est le jeune homme abattu dans la nuit : FITO.

La Gestapo sera chez nous le 5 juillet, au soir, des soldats coucheront dans le grenier au dessus du cellier, pour monter la garde sans doute ; et la zone deviendra zone interdite jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre.

Nous rentrons avec Henri vers Chaumont le 11 août et nous couchons dans un hôtel sur la route où remontent sans arrêt les soldats en voitures à cheval, à vélos, c'est le début de la débâcle. Nous traversons la Loire avec Jardel à Chaumont-sur-loire avec un passeur, il n'y a plus de ponts, et nous rentrons à Blois par Orchaise et Molineuf, décorés de drapeaux tricolores, les gens joyeux dans la rue.

A vélo avec ma mère nous arrivons aux Allées, en sortant de la forêt, nous sommes rejointes par 2 ou 3 jeeps et voitures blindées : les Américains. Mais les Allemands sont à 2 ou 300 mètres et tirent, nous nous jetons au fossé et les soldats font demi-tour. Nous apprendrons après que les jeunes maquisards du groupe FITO se trouvaient aussi tout près.

Nous descendons vers la Quinière et trouvons une maison accueillante où nous passerons la nuit dans la cuisine, avec d'autres réfugiés. Les Allemands viennent jeter un œil et repartent. Le 13 août, nous allons nous réfugier, chez monsieur et madame Maubert, les anciens régisseurs du château de Saint-Gervais qui habitent rue du Foix et nous y resterons plusieurs jours, sous le feu des canons dont les obus passent au-dessus du jardin : Américains sur Bas-Rivière, Allemands sur les hauts de Blois.

Le 16 août, le pont saute, les allemands se sont repliés sur Vienne et la rive gauche, pour permettre à leurs troupes de continuer à remonter. Nous sortons de notre cachette, et passerons nos journées à la permanence du « Front National », où se trouve aujourd'hui Singer rue Denis Papin ; et nous irons loger chez des amis de maman, rue Beauvoir jusqu'à la Libération de Saint-Gervais le 1<sup>er</sup> septembre.

La maison n'a pas été vandalisée, mais tous les bijoux, le manteau de fourrure, appareils photos, vêtements masculins, linge etc. ont pris le chemin de l'Allemagne.

FITO avait été inhumé au cimetière de Blois. Il sera relevé et aura des obsèques militaires, entouré de ses copains, en octobre 1944.

Fito cela veut dire « fils » en Espagnol, surnom qu'il portait déjà avant la guerre.

Marie-Louise LEMIRE

## SOUVENIR DE TRACTION AVANT

Le numéro 25 du « Courrier de la Mémoire » vient de me parvenir et l'article de Pierre Thomas sur les Citroën tractions avant, m'a ramené plus de soixante ans en arrière, vers les années 1943 et 1944 où ces mêmes tractions avant utilisées par la Gestapo et le maquis, ont joué un certain rôle dans ma vie.

A cette époque, plusieurs fois fortement «sollicité» pour aller travailler en Allemagne, je venais grâce à une relation familiale (dont j'ignorais son côté résistant) d'être embauché aux PTT afin de fuir le STO. Du fait d'une formation antérieure à la technique téléphonique, j'avais été affecté, en qualité d'auxiliaire aux installations, au dépannage des appareils au domicile des abonnés.

C'est un fait assez peu connu : durant l'occupation les services allemands installés à Blois, possédaient deux lignes téléphoniques, l'une raccordée au central allemand avec du matériel militaire, l'autre comme abonné au central PTT français avec un numéro normal et de ce fait, était considéré comme un abonné ordinaire. Lorsque leur ligne était en panne, l'agent désigné pour la réparation recevait l'imprimé habituel (on l'appelait « papillon de dérangement ») portant nom et adresse de l'abonné. Plutôt que le nom (peu familier aux oreilles françaises) il était souvent indiqué «service A.A.»<sup>1</sup> et nous n'en retenions que l'adresse.

Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, tous les textes en allemand étaient rédigés en caractères gothiques, de même que les grandes pancartes qui, sous les drapeaux à croix gammée, identifiaient les services de l'armée d'occupation. C'est ainsi qu'un jour, venu en dépannage dans une villa située tout en haut de la rue Augustin Thierry, je ne remarquai pas, ni tentai de déchiffrer le discret panneau portant l'inscription « Geheine Staats Polizei », je fus seulement surpris du nombre de voitures civiles noires, trois ou quatre tractions avant garées dans la cour.

Ce n'est que quelques mois plus tard, que arrêté à mon tour, je compris alors en y pénétrant qu'il s'agissait du siège de la Gestapo. A deux reprises, j'eus même, comme beaucoup d'autres, le déplaisir d'effectuer des allers-retours dans l'une de leurs voitures entre la rue Beauvoir (siège de l'ancienne prison) et la sinistre villa où avaient lieu les interrogatoires.

Mon second rapport de guerre avec la célèbre Citroën est pour moi plus agréable. Il se situe en août 1944, lors de la création d'un

maquis dans le parc de Ménars. J'avais eu la chance après deux mois d'emprisonnement, de sortir des griffes de la Gestapo, y laissant malheureusement des amis dont mon copain Polyte (André Maillot) qui, déporté devait hélas, décéder à Mauthausen. Avec d'autres ajistes, j'étais en contact avec ceux qui mettaient au point le projet de ce lieu de résistance. Lorsque les responsables préparant ce maquis, eurent la certitude de recevoir les armes parachutées à Yvoy-Le-Marron, ils se préoccupèrent d'avoir un véhicule efficace et rapide pour la suite des opérations. En effet, jusque là, seule une camionnette à gazogène, fort poussive, servait à déplacer les armes, il ne fallait pas lui demander plus.

Le véhicule idéal était évidemment une traction-avant. Plusieurs personnes savaient qu'un marchand de volailles de Cour sur Loire, monsieur Besson en possédait une récente, mise sur cales depuis 1940. Il fut décidé de la «réquisitionner»; bien que peu satisfait, son propriétaire eut la bonne idée de ne pas trop s'y opposer. Mais un autre problème était que le réservoir était quasi-vide, un petit reste d'essence servait, tous les six mois, à faire tourner le moteur quelques instants pour assurer son bon état. Où trouver ce liquide essentiel ?

Au château de Ménars, la compagnie de Saint-Gobain possédait une pompe à incendie à moteur avec une réserve d'essence de 50 litres. Après un accord local avec la commune de Ménars qui ne possédait qu'un modèle à bras, cette pompe assurait la sécurité de la commune et du château, d'où l'autorisation de ce stock de carburant. Le régisseur du château, monsieur Houdin fut contacté; et conscient de ses responsabilités devant les risques d'incendie accrus à cette période, refusa de se dessaisir de sa réserve. Finalement un accord finit par se faire et 25 litres d'essence passèrent dans le réservoir de la voiture.

La glace arrière fut démontée<sup>2</sup> et le seul fusil-mitrailleur possédé par l'équipe y fut installé. Sa toute première mission fut, tout bêtement, d'apporter du ravitaillement, notamment des carcasses de porcs «réquisitionnées» à Villerbon et préparées par le charcutier de la commune. Pour économiser le carburant, les sorties étaient limitées en distances. Lorsque la présence d'une avant-garde américaine à Oucques fut connue, aussitôt la traction s'y rendit. Si ses passagers ne purent obtenir les armes espérées, ils purent, ce qui était au moins aussi important, faire

presque le plein du réservoir. A partir de ce jour, les patrouilles étendirent leur rayon d'action. Un peu après le 16 août et le départ des Allemands sur la rive gauche, les frères Gaucher, du Vivier, grâce à un platelage installé entre deux barques firent de nuit, traverser la Loire à ce véhicule, sans résultat utile d'ailleurs et l'exploit ne fut pas renouvelé. Ne sachant pas conduire (condition obligée) je n'eus jamais le plaisir d'être admis au nombre de ses passagers.

Après une manifestation publique au début de septembre, dans Blois totalement libérée, la voiture complètement remise en état, fut rendue

intacte à son propriétaire, par ceux-là mêmes qui l'avaient «empruntée».

<sup>1</sup> Abréviation de Armée Allemande - Cette seule indication portée sur les carnets de fils (documents techniques) permettait aux résistants PTT d'identifier sans erreur les circuits à saboter

<sup>2</sup> Les artisans de cette opération étaient des résistants de Suèvres dont, parmi eux, deux mécaniciens automobiles

Retraité des PTT et ancien combattant de la Résistance

Michel OLLIVIER

## NOS PREMIERS RESISTANTS



Auguste LE BON



Rol TANGUY

Depuis septembre 2004, un carrefour de Plouharnel (Morbihan) porte le nom d'Auguste LE BON, où une stèle a été édifée à l'endroit où il est tombé le 24 janvier 1945 ainsi qu'une rue de Blois, et depuis le 7 septembre 2008, une place au bout du pont de Blois, coté Blois-Vienne porte le nom de Rol TANGUY.

Ces deux hommes furent membres des Brigades Internationales pendant la guerre civile espagnole à partir de 1936. Ils furent parmi les premiers Français à se dresser contre le franquisme, les fascismes nazi et mussolinien, pour défendre la République Espagnole, trahie par la non-intervention des états européens, dont la France, et ils seront parmi les premiers à rallier la Résistance.

Auguste LE BON, blessé en 1938 à la Cité Universitaire de MADRID, se marie avec son infirmière espagnole, qui lui donnera un fils né le 12 janvier 1945, 12 jours avant qu'Auguste (lieutenant dans l'unité du C.F.A.V.V.) ne tombe à Plouharnel, sur le front de Lorient, à la tête de sa patrouille, avec, dans sa poche, une lettre adressée à sa femme et à son fils qu'il ne connaîtra jamais.

Rol TANGUY, devient sous l'occupation responsable des Résistants F.F.I. - F.T.P.F. de l'Ile-de-France. C'est lui qui accompagnera le général LECLERC le 25 août 1944 pour signer face au général VON CHOLTITZ la capitulation allemande à la préfecture de police de Paris.

Sous l'occupation, Rol avait une planque clandestine en Loir-et-Cher à Monteaux, où il finira ses jours et où il repose à jamais dans le cimetière de ce village.

Ces deux noms, Auguste Le BON et Rol TANGUY, honorent notre ville qui désormais ne compte pas moins de 20 Résistants dont les rues et places portent les noms :

Marc et Robert AUGER – Paul BERTHEREAU – Marcel BULHER – Henri DRUSSY –  
Les frères GATELIER – René GENTILS – Lieutenant GODINEAU – Georges HUTIN –  
Lucien JARDEL – Commandant JUDES – Jacques JUTEAU – Georges LARCADE –  
Louis Le PALLEC – Bernard MAZILLE – Pierre PERRY – Amiral QUERVILLE –  
Colonel VALIN de la VAISSIERE – Marcel PAUL.

Raymond CASAS

**ORBIGNY : PLACE OLIVIER PINAULT**

Le 23 août 2008 eut lieu à Orbigny l'inauguration d'une petite place qui portera désormais le nom d'Olivier Pinault, un de nos camarades du maquis de Saint-Aignan fusillé à cet endroit par les Allemands le 22 août 1944, à l'âge de vingt ans.

Le maire de la commune, Monsieur Jacky Charbonnier dévoila la plaque en présence d'une foule recueillie dont la sœur d'Olivier, Madame Renée Baudet, et de Madame Vonnet, sœur d'Hubert Lascas, tué au cours du combat de la veille ainsi que François Marteau.

Cet engagement répondait aux directives de l'état-major des F.F.I. – F.T.P. qui étaient d'harcéler les troupes du Reich au cours de leur repli vers l'Est, afin de les démoraliser. Nos pertes furent de trois tués et trois blessés graves. Celles de l'ennemi sont inconnues. Seul un soldat fut enterré au bord de la route.

Extrait du discours du 23 août 2008

*Le dimanche 20 août, un émissaire du groupe de résistance d'Orbigny, envoyé par Monsieur Mary Bonnin, se rendit à la ferme de la Colladrie pour avertir le maquis de Saint-Aignan qui y stationnait, de la présence de soldats allemands à Genillé, en attente de poursuivre leur repli vers l'Est par la route d'Orbigny. J'étais absent car convoqué au PC à Valençay et mon adjoint François Marteau était en mission de sabotage. Notre maquis était donc aux ordres de l'adjudant de Compagnie, Henri Jamet, qui décida d'intervenir. Par rotations de véhicules, il dirigea sur les lieux trois groupes commandés par Maurice Marinier, Kléber Bisson et Claude Colonnier. Les deux premiers s'installèrent en position d'embuscade sur la route de Genillé, peu avant le village d'Orbigny, à la hauteur du château du Mousseau. Le troisième fut placé en réserve au début de la route de Céré-la-Ronde Olivier Pinault faisait partie du groupe de Kléber Bisson.*

*La nuit était obscure et la pluie se mit à tomber abondamment. Les premiers éléments ennemis qui se présentèrent, les uns en véhicules, d'autres à bicyclette, furent accueillis par les tirs de nos camarades. Ils eurent des pertes ; l'un des tués fut enterré le lendemain au bord de la route. Leur violente riposte obligea les maquisards à décrocher en contournant le village pour rejoindre la Colladrie.*

*Deux d'entre eux Olivier Pinault et Fréto se réfugièrent dans le grenier de la maison de monsieur Paul Lascas, près du bois du Mousseau, route de Céré et aux premières lueurs de l'aube sortirent de leur cachette pour tenter de rejoindre le maquis. Parvenus près de l'école de filles, dans un champ de topinambours, ils furent repérés par des soldats allemands qui blessèrent Fréto et capturèrent Olivier.*

*Pendant ce temps, les neuf maquisards absents la veille à la Colladrie, étaient rentrés au cours de la nuit. Henri Jamet leur avait envoyé la traction avant du maquis pour les récupérer. Après nous être entassés dedans, nous nous sommes dirigés vers le centre du bourg qui nous avait été signalé tenu par le groupe local. Nous sommes parvenus au carrefour de l'église quelques minutes après qu'un groupe d'Allemands s'y soit installé. Il y eut un échange de coups de feu au cours duquel Hubert Lascas et François Marteau furent tués, Jean Caritez et Le Bras grièvement blessés.*

*A l'orée du village, Fréto blessé fut recueilli par monsieur et madame Emile Boursier qui l'hébergèrent plusieurs jours, le docteur Négréanu venant régulièrement pour le soigner. Quand à Olivier, il fut sévèrement interrogé par les Allemands qui voulaient savoir où se cachaient les « terroristes », qui les hébergeaient, qui les renseignaient. Notre camarade fit preuve d'un courage admirable en ne livrant aucune information exploitable par l'ennemi. Cet acte d'héroïsme justifie sa citation et l'honneur qui lui est réservé aujourd'hui.*

Suite à notre action, nous aurions pu craindre des représailles ignobles comme ce fut le cas le même jour à Mont-près-Chambord, le 25 août à Maillé (Indre-et-Loire) et le 31 à Mareuil-sur-Cher. Par bonheur le chef du détachement allemand était un homme relativement humain, témoin cette réaction de sa part. Alors que madame Lascas venait reconnaître le corps de son enfant, il lui demanda : « Madame, le connaissez-vous ? » « C'est mon fils » lui répondit-elle. Il s'inclina et lui dit simplement : « Pauvre mère ». Il a aussi entendu les supplications de l'abbé Amant pour épargner le village. La vengeance de cet officier fut de faire fusiller notre ami Olivier. Il dut certainement admirer le courage de ce jeune maquisard qui, sévèrement interrogé ne révéla rien. La citation élogieuse suivante lui fut attribuée :

« Engagé dans les F.F.I. le 28 juillet 1944 dans le groupe Nord-Indre. Fait prisonnier le 21 août dans l'engagement avec les Allemands, a été martyrisé, n'a pas avoué la formation ni l'emplacement de son groupe. A été fusillé le lendemain à Orbigny. A toujours donné le plus bel exemple de patriotisme et de foi dans la Libération ».

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre 39-45 avec étoile d'argent.

P.A.T.

## Participation de notre association dans deux événements de notre ville

Une rencontre entre madame Nathalie Paton représentant l'O.N.A.C. et notre association qui eut lieu dans les bureaux de l'O.N.A.C. de Blois début juin 2008, nous a permis de devenir partenaires en vue de réaliser une exposition commémorant le 90<sup>ème</sup> anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918. De son côté l'O.N.A.C. possédait de nombreux panneaux sur le thème de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, et cette exposition fut complétée par l'addition de panneaux et d'objets divers provenant du Musée de la Résistance. Une seconde réunion eut lieu le 12 juin dans les locaux du Musée de la Résistance associant l'O.N.A.C. et le Musée de la Résistance, pour sélectionner les panneaux et objets qui seraient présentés, et de définir l'endroit qui puisse attirer le plus grand nombre possible de visiteurs, la date et la durée de cette exposition.

Des contacts furent pris avec la municipalité blésoise et une proposition fut faite de présenter cette exposition à la bibliothèque Abbé-Grégoire. Plusieurs réunions se dérouleront en présence de membres de cette bibliothèque (mesdames Mireille Tourte, Catherine Bony et monsieur Aubry Danse) et des responsables du Musée de la Résistance (Dominique et Laurent) afin de finaliser le contenu de ce projet, et d'autres organismes intéressés tels que le Conseil Général, Agglopolys et la Mairie de Blois viendront apporter une aide très importante à la réalisation de cette exposition.

D'une durée initiale prévue de quelques jours encadrant la date du 11 novembre, cette exposition fut visitée pendant presque deux mois : du 4 au 29 octobre dans les locaux de la bibliothèque Abbé-Grégoire et du 4 au 29 novembre dans ceux de la bibliothèque Maurice-Genevoix dont le directeur monsieur Jean-Paul Bazard avait tenu à recevoir cette exposition et où eut lieu le vernissage le jeudi 6 novembre.

Un dessin illustrant l'armistice représentant un « Poilu » sonnant le « cessez le feu » de son clairon, réalisé par monsieur Jacques Marmande, ancien professeur de dessin au lycée Augustin-Thierry sert de support aux affiches et cartons d'invitation annonçant cet événement.

Notre association était également présente à la manifestation des Rendez-vous de l'Histoire du 10 au 12 octobre où elle disposait d'un stand. De très nombreuses visites de membres de notre association et du C.F.A.V.V. sont venus nous saluer et nous apporter tout leur soutien et leur confiance en l'avenir de notre association où un travail immense de Mémoire reste à réaliser. La visite de monsieur le Maire Marc Gricourt et de monsieur Jean-Michel Bernabotto, pour la municipalité, madame Nathalie Paton pour l'O.N.A.C., mesdames Mireille Tourte et Catherine Bony pour la bibliothèque Abbé-Grégoire et de nombreuses personnalités qui connaissaient très bien nos anciens résistants et nous demandaient de leurs nouvelles. Quatre aquarelles prêtées par monsieur Kalénik Fkatchouk représentant des lieux de Résistance décoraient le fond de notre stand.



Bibliothèque Abbé-Grégoire  
Rencontre avec de nombreux  
professeurs de collèges et de lycées



Stand de notre association aux  
Journées de l'Histoire



Vernissage à la bibliothèque  
Maurice-Genevoix avec la participation  
de nombreuses personnalités.

Denis Gachet

## Une amie s'est absentée

Madame Antonia Gimerno est née le 3 mai 1917 à Mazaleon (Espagne), elle est décédée le jeudi 21 août 2008 à Blois.

Antonia habitait près de Barcelone pendant la guerre d'Espagne. Elle fit partie du mouvement Solidarité Internationale Antifasciste dès l'âge de 16 ans. Pendant les 3 années de guerre civile en Espagne, elle visita de nombreux hôpitaux et vit mourir des jeunes de son âge. Un de ces jeunes, âgé d'une vingtaine d'années, grièvement blessé, mourut dans ses bras.

Elle fût évacuée de son village et rapatriée vers la France en 1939. Elle vint directement dans le Loir-et-Cher à Muides. Ensuite elle fut mise dans un camp entouré de barbelés aux environs de Blois.

Antonia fit des vendanges à Soings-en-Sologne. Elle ne retournera pas au camp, car elle a trouvé un travail pour préparer des repas dans les cuisines de l'hôtel du Tournebride, à Blois.

Antonia arriva avec José, son époux, le 7 février 1940 au 27 rue de la Chaîne à Blois. José est toujours en contact avec des réfugiés Espagnols. Antonia distribua des tracts pour les réfugiés espagnols.

Les Allemands, fin mai 1944, arrêtent à Chambord des réfractaires dans le parc du château. monsieur Thoreau, inspecteur principal des Eaux et Forêts qui s'occupe des réfractaires de Chambord, demande à ceux qui restent s'ils sont volontaires pour porter des vivres à ceux qui ont été arrêtés et internés à la prison de Blois, ceci le matin et le soir, par camion.

Il y eut 7 chauffeurs volontaires dont l'un est le beau-frère d'Antonia : Jean Correas. Il fut fait prisonnier entre Chambord et Bracieux. Après les combats de Chambord, en août 1944, il fut fusillé, par les Allemands, avec ses camarades : Guillon et Brana à la Ferté Saint-Cyr. Adolphe Brana, laissé pour mort, surviva.

Lors de la deuxième rafle, 18 réfractaires sont arrêtés près de la forêt de Chambord et sont emmenés à la Feldkommandantur.

Antonia vient à bicyclette de Chambord, à Blois, avec monsieur Thoreau. Ils vont d'abord au commissariat sur les bords de la Loire. Antonia demande s'il y a des membres de sa famille qui ont été arrêtés. Envoyée place Jean Jaurès, Antonia y va seule à pied

Devant le bâtiment, il y a deux soldats allemands qui montent la garde

(un de chaque côté de la porte). Antonia demande à l'un des soldats si elle peut être renseignée sur les personnes arrêtées à Chambord, pour repérer s'il n'y a pas un membre de sa famille. Le soldat entre avec elle, à l'intérieur du bâtiment, ils visitent plusieurs pièces avant d'apercevoir les 18 réfractaires, face au mur, les mains attachées dans le dos. Les soldats forment un cercle derrière les prisonniers. Un officier ordonne que les prisonniers fassent deux pas en arrière pour qu'Antonia passe devant eux, afin qu'elle reconnaisse, s'il y a dans le groupe, un membre de sa famille. Elle reconnaît Fanfan. Antonia avertit monsieur Thoreau de sa rencontre : Fanfan est le fils d'un garagiste.

Les Allemands font sauter le pont Jacques Gabriel le 16 août 1944. Blois Nord, rive droite, est libéré. Antonia travaille à Blois où elle fait de la couture. Ne pouvant plus passer la Loire pour se rendre à son travail, sa patronne lui donne ses congés. Antonia se réfugie alors avec son mari et leur enfant à Chambord, où monsieur Thoreau leur prête une baraque, ils sont avec les réfractaires dans les bois.

Des avions ont parachuté du matériel et des armes. Le tout avait été transporté dans une baraque dans le parc du château de Chambord. (Parachutage de Muides le 27 juillet 1944, attribué aux jeunes des Chantiers de Jeunesse et aux Espagnols de Chambord).

Dans la nuit du 20 au 21 août 1944, à 2 heures du matin arrivent des bateaux qui passent la Loire à hauteur de Montlivault avec un groupe d'une cinquantaine de volontaires venus de Blois. Il pleut très fort. Le mari d'Antonia, José, avec un groupe de plusieurs camarades sont arrivés à Montlivault. Venant de Chambord, ils ont apporté une charrette à bras, vide. Ils repartent de Montlivault vers Chambord avec la charrette remplie de munitions. Ces munitions ont franchi la Loire avec des renforts venus de Blois.

Antonia apportait les repas aux résistants, et aussi avec de l'aide, transportait les munitions.

Le début des combats commence vers 8 heures et ceux-ci vont durer jusqu'à 14 heures environ. Les Allemands ripostent au mortier. Lors des combats de Chambord et de la Chaussée-Le-Comte, il y aura plusieurs blessés. monsieur Thoreau fait circuler les hommes à couvert sous les bois.

Vers 14 heures arrivent le capitaine Coguen et le lieutenant Godineau, ils viennent du maquis de Mont près Chambord. Les Allemands utilisant des mortiers et des armes lourdes, il est impossible de pouvoir continuer à se battre.

Castillo est blessé. Il est transporté dans une barque. Suite à l'avance des Allemands, il est déplacé par Robert Gallou qui le dépose dans la maison d'Amiot, un résistant. Mais Castillo et Gallou sont fait prisonniers par les Allemands.

Antonia, avec les familles de Chambord, s'est réfugiée dans une cave sous l'église de Chambord.

Les Allemands frappent à la porte de la cave pour faire sortir les personnes cachées. Les réfugiés aperçoivent les Allemands face à la sortie de la cave, ils sont en demi-cercle, genoux à terre, prêts à faire feu. Ils les forcent à sortir de leur abri de fortune. Antonia sort avec son enfant de 3 ans et demi dans ses bras. Un groupe d'otages passe, les mains attachées dans le dos, escorté par des soldats allemands qui ont l'intention de les fusiller.

Gallou est dans le groupe des otages, il réussira à s'évader dans la nuit, en plongeant dans le Cosson. Les réfugiés seront tous sauvés par une intervention énergique : celle, du maire de Chambord, monsieur Albert Le Meur, de l'abbé Gilg, curé de la paroisse, et du conservateur du château, (gardien des richesses du musée du Louvre, mises à l'abri dans les caves du château), monsieur Schommer, parlant allemand. Il sera avec l'abbé Gilg, alsacien, donc parlant lui aussi allemand, très efficace, auprès de ce groupe d'Allemands, pour laisser la vie sauve aux réfugiés et otages. Car dans la nuit, les Allemands ont commencé les représailles en incendiant : la mairie, l'école, des maisons et toutes les baraques. A la ferme de Chambord le fermier sera retrouvé dans la soue aux cochons, assassiné.

Antonia part avec un camarade pour une mission : aller au pavillon Montfraud où un groupe s'est replié avec le groupe de Neuvy de mademoiselle de Tristan.

Les bois sont bondés d'Allemands. En chemin ils aperçoivent une colonne d'Allemands à bicyclette. Ils se cachent dans la forêt et entendent gémir un blessé. « Mon camarade le transporte sur son dos et moi je prends les deux vélos ». Sur notre parcours nous avons trouvé une ferme où nous déposons le blessé qui sera soigné et caché ».

Monsieur Thoreau, Antonia, son mari et son petit enfant ne pouvant sortir par les portes du parc, sont contraints de sauter par dessus le mur qui entoure les terres du château de Chambord, n'étant plus en sécurité.

Il y aura onze personnes fusillées et mises en terre au cimetière de Chambord.

Monsieur Le Meur annoncera à Antonia la mort de son beau-frère Jean Corrèas. Il avait été fait prisonnier par les Allemands à la ferme et fusillé avec Gaston le Cœur, Brana et Guillon.

Après la guerre Antonia et son époux recevront plusieurs certificats pour leurs engagements et leurs actions dans la Résistance :

dont deux certificats faits par : monsieur Thoreau, ( déjà cité ) et le lieutenant Robert Godineau, responsable F.T.P.F. pour le Loir-et-Cher.

Entretiens avec Madame Antonia Garcia recueillis de mars à juin 2008

## Concours National de la Résistance et de la Déportation

(Année scolaire 2008-2009, pour les classes de 3<sup>ème</sup> de collèges et de lycées)

L'Inspection académique de Loir-et-Cher nous fait part du sujet retenu cette année par le jury national comme thème de réflexion :

### « Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi »

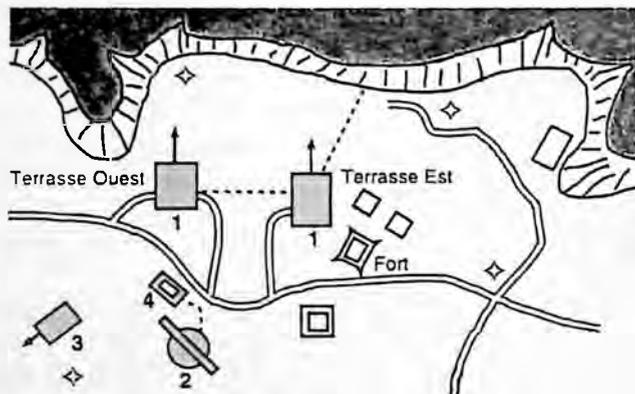
*Ce thème peut-être l'occasion de réfléchir, entre autres, sur le processus et les circonstances qui ont contribué à faire des enfants et des adolescents les victimes du système concentrationnaire nazi. Le sort de ces enfants et des adolescents sera au cœur de l'étude et de la réflexion des candidats.*

*On pourra prendre en compte l'évolution, dans l'après-guerre, du droit international et national dans le domaine de la protection de l'enfance.*

## LES BATTERIES SEYDLITZ DE L'ILE DE GROIX

Dans le numéro 25 du courrier de la Mémoire du Musée de la Résistance nous vous avons remémoré l'existence à PLOUHARNEL de la Forteresse du BEGO assurant la défense de Lorient et les liaisons avec SAINT-NAZAIRE.

Pour compléter cette installation la Kriegsmarine implanta sur l'île de GROIX face à l'entrée de la rade de Lorient commandant l'accès à la base de sous-marins de KEROMAN, une batterie lourde comprenant : 2 tourelles doubles armées chacune de deux canons provenant du croiseur SEYDLITZ et ayant les caractéristiques suivantes : (Plan de messieurs HUMEAU et VAN MEEUWEN).

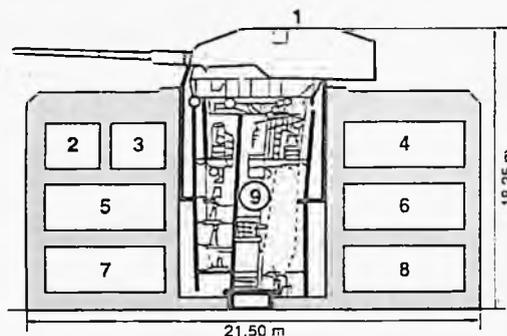


### Batterie SEYDLITZ

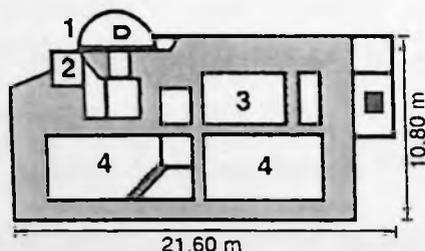
Type S.K.C./34  
Calibre : 203 mm  
Vitesse initiale : 925 m/seconde  
Poids de l'obus : 122 Kg  
Portée mesurable : 37.000 m  
Cadence de tir : 1 coup/minute  
Poids d'un canon : 20.700 Kg  
Longueur : 12,15 m  
Angle de tir : 360°

Les ouvrages supportant les tourelles sont enterrées à 15 ou 16 mètres de profondeur et comprennent :

- 1 - Tourelle blindée équipée de 2 pièces de 203 mm
- 2 - Soutes à munitions pour obus (2 et 3)
- 2 - Soutes à munitions pour gargousses (5)
- 2 - Groupes électrogènes (4)
- 1 - Monte-charge à munitions (9)
- 1 - Chargeur de canons (9)
- 2 - Postes d'équipage et locaux techniques (6 et 8)



1 poste de direction de tir enterré de 11 mètres avec tourelle blindée pour télémètre



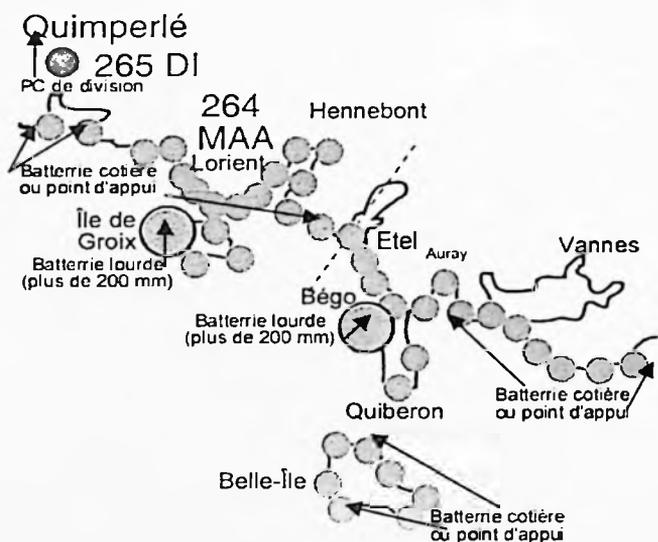
### Poste de direction de tir

- 1 - Tourelle blindée pour télémètre
- 2 - Casemate blindée pour périscope
- 3 - Salle d'exploitation des renseignements
- 4 - Salle pour les deux groupes électrogènes réservoirs pour le gasoil et l'eau

Les défenses terrestres des batteries étaient assurées par un canon de 150 mm tirant des obus éclairants, neuf pièces antiaériennes de 40 mm BOFORS et 4 mitrailleuses 20 mm ainsi qu'un projecteur de recherche de 1,50 mètre

Cette batterie ouvrit le feu sur les troupes F.F.I. et Américaines lors des combats pour STE-HELENE, NOSTANG et ETEL ainsi que sur le P.C. des compagnies du C.F.A.V.V. entre SAINTE-BARBE et PLOUHARNEL.

En décembre 1944 une salve tua 7 vaches dans un pré attenant au P.C. de la 3<sup>ème</sup> compagnie ce qui permit d'améliorer sérieusement notre ordinaire.



Henri GAUTIER

### LA RESISTANCE EN COULEURS

Au stand des Amis du Musée-Mémoire du dernier salon des Rendez-vous de l'Histoire, les visiteurs ont découvert des aquarelles. Pourquoi ces aquarelles ?

Notre ami Kalénik Fkatchouk, auteur de ces peintures nous apporte la réponse :

« Quand le passeur Pierre Gaucher aidait les Résistants à franchir la Loire, avait-il le temps d'admirer les eaux du fleuve ?

Quand Pierre Thomas a forcé avec ses camarades le barrage des Allemands, avait-il eu le temps de voir s'écouler la Saultre sous les arches du pont ?

Quand Michel Duru, du haut du clocher de la Chaussée-Saint-Victor épiait les mouvements des troupes allemandes sur la rive gauche du fleuve, son regard s'était-il égaré sur le panorama du paysage ?

A ces questions supposées, pour y répondre, il m'est apparu nécessaire d'y apporter de la couleur. Des livres renferment les exploits des Résistants, mais une aquarelle accrochée à un mur, à une paroi, offre une ouverture permanente d'un site où s'est déroulée une action. On pense à Priam, Bill, Dimitri et à tant d'autres ...

La couleur a sa place dans la mémoire. »

Notre ami a le souhait de continuer de peindre sur le même thème et il fait appel à tous les témoins de cette époque qui désirent contribuer à ce projet, en communiquant au musée, l'endroit de lieux historiques.

Peut-être, aux prochains Rendez-vous de l'Histoire en 2009, apparaitront de nouvelles aquarelles ?

Kalénik FKATCHOUK



Lors de la réunion de l'Assemblée Générale du CFAVV du 18 septembre 2008, monsieur Jacques Barraud recevait la médaille de porte drapeau de plus de 10 ans, des mains du colonel Jean Pierre Verrier et de notre président Jacques Labbé. Cette médaille est la juste récompense pour les nombreux services que tu as rendus et que tu rends encore lors des cérémonies. Merci à toi Jacques.

Denis Gachet



## Concours départemental de la résistance et de la déportation 2008

### Voyage mémoire 2008

Les 23, 24 et 25 août dernier les lauréats du Concours Départemental de la Résistance et de la Déportation ont participé au voyage mémoire qui leur était offert en remerciement de leur engagement et récompensant les meilleurs travaux.

Ce voyage fait suite à la cérémonie de remise des prix qui s'est tenue le 8 mai à la Halle aux Grains de Blois devant un parterre de personnalités de la Ville, du Département et de la Région, ainsi que les nombreuses associations patriotiques et monsieur l'Inspecteur d'académie, coordinateur de l'événement.

24 élèves du département, issus des classes de 3<sup>ème</sup> des collèges et des classes de seconde et terminale des lycées, ont participé à notre voyage en Haute-Savoie. Ils étaient encadrés par 26 adultes, adhérents des différentes associations de Résistants et Déportés, dont monsieur Raoul Tourette, ancien résistant du maquis du Mont-Saxonnex et du Plateau des Glières et déporté au camp de concentration de Neuengamme en Allemagne.

Sur la route nous conduisant en Haute-Savoie, nous nous sommes arrêtés pour une première "halte" en Saône-et-Loire à Gênelard où nous avons visité le Centre d'Interprétation de la Ligne de démarcation, lieu unique en France. Nous y avons bénéficié d'une visite guidée fort instructive.

Nous sommes arrivés en fin d'après-midi dans la magnifique cité d'Annecy. Nous y avons effectué une visite guidée de la vieille ville avant de rejoindre nos pénates sur la route de Leschaux à l'hôtel (fort accueillant) Le Clos Savoyard

Dès le lendemain, nous nous sommes rendus à Thorens-Glières puis sur le plateau proprement dit à une altitude de 1400 mètres. Là aussi nous avons bénéficié d'une excellente visite guidée pédestre d'un peu plus de deux heures pour les plus vaillants. Pour les autres, c'était la visite du monument de Gilioli et la projection au centre d'accueil du film "Vivre libre ou mourir" sur la vie des maquisards et les enjeux de la bataille de février et mars 1944.



Déjeuner sur le plateau ensoleillé puis descente vers la commune de Thônes au cimetière de Morette. La visite de la nécropole était libre, mais au vu de l'émotion se dégageant du lieu, nous sommes restés groupés autour de Raoul Tourette. Après avoir fleuri le monument et observé une minute de recueillement, très solennellement, Raoul Tourette a pris la parole devant les jeunes lauréats pour leur expliquer brièvement ce qu'il avait vécu et exprimer sa reconnaissance envers eux de l'avoir accompagné avec tant de ferveur lors de cette journée marquante pour la mémoire. Cet instant fut choisi pour les traditionnelles photos de groupe. Puis après tant d'émotion, nous avons conclu cette journée par une balade en bateau sur le lac d'Annecy, moment de détente indispensable et apprécié par l'ensemble du groupe au sein de magnifiques paysages.

Lundi 25 août, déjà le retour. Nous partons de bonne heure afin de pouvoir nous arrêter près de Lovagny pour visiter les gorges du Fier. A ce propos, fiers nous ne le sommes pas trop car la visite emprunte des passerelles surplombant le petit torrent du Fier de plus de 75 mètres par endroits. Vertigineux ! C'est le dernier instant de décontraction et de récréation pour nous tous car la route du retour est encore longue.

Nous avons été très heureux de ces trois jours passés ensemble. Nous en remercions nos principaux partenaires, le Conseil Général, le Conseil Régional et l'ONAC.

Alors, à l'année prochaine pour un nouveau voyage mémoire qui, nous n'en doutons pas, se révélera, aussi riche et instructif.

François MERCIER

## Exposition Créer pour Survivre

### Projection du Film le Vieil Homme et l'Enfant

Du 26 janvier au 22 février 2009, l'exposition «*Créer pour Survivre*» sera présentée dans le hall de l'Hôtel de Ville. Cet événement s'inscrit dans le cadre de la journée du 27 janvier dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah.

Défiant leurs bourreaux et au risque de leur vie, des internés et déportés ont réussi à écrire ou à dessiner dans les prisons et les camps de concentration nazis. Leurs œuvres ont la force du reportage et l'impact bouleversant du témoignage. L'exposition «*Créer pour Survivre*», montée par Jacques Guilbaud, ancien déporté de Buchenwald et généreusement offerte par la FNDIRP41 (Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes) au Musée de la Résistance de Blois, présente ces poèmes et dessins réalisés par des Déportés, et notamment des enfants, durant leur détention dans les camps nazis. Elle apporte un éclairage sensible sur cet aspect ignoré de l'univers concentrationnaire que fut la création artistique et littéraire dans les camps et nous pose la question de l'œuvre d'art à la fois en tant que forme de résistance ultime à la déshumanisation et en tant que moyen de transmission de l'expérience de la déportation. Par ailleurs, elle entre en résonance avec le thème du Concours National de la Résistance 2009, à savoir "*Les Enfants et les Adolescents dans le système concentrationnaire nazi*".

Dans un même temps, la direction des Affaires Culturelles en partenariat avec le collectif de lutte contre les discriminations, la Fédération des Œuvres Laïques, le Musée de la Résistance et le CERCIL propose la projection du film autobiographique de Claude Berri "*Le vieil Homme et l'Enfant*" réalisé en 1967 dont nous vous résumons sommairement l'histoire :

*Pendant la seconde guerre mondiale, Claude, un enfant juif, est envoyé à la campagne chez un vieux couple. L'homme, Pépé, ancien de Verdun, est pétainiste et antisémite; mais ignorant l'origine de Claude, il se prend d'affection pour l'enfant...*

*Une illustration du racisme par le biais d'une parabole poétique où l'humour, la tendresse, la gaieté et l'émotion règnent en maîtres.*

Ces séances auront lieu le mercredi 28 janvier à 14h45, le samedi 31 janvier à 17h30 et le dimanche 1<sup>er</sup> février à 16h00 au cinéma Les Lobis. La séance du 31 janvier sera l'occasion d'une rencontre avec monsieur André-Alain Bernstein qui, enfant sous l'occupation, fut caché par des Justes du Val de Loire.

André-Alain Bernstein sera présent le 31 janvier de 15h00 à 17h00 à la librairie Labbé pour y dédicacer son recueil "*Gardez mon fils près de vous*", correspondance pour un enfant caché 1940-1944.

Laurent Quilichini

### Citations du livre d'or :

23 août 2008	12 septembre 2008	20 octobre 2008
<p><i>Un Musée très passionnant intime sur l'histoire du Loir-et-Cher.</i>  <i>J'ai été tout particulièrement ému par les dernières lettres de fusillés.</i></p>	<p><i>Musée très intéressant avec un témoin qui a tout connu de cette époque où il était du bon côté – Pour la libération et le bonheur futur de tous! Un exemple vivant, notre ami P.A.T.</i></p>	<p><i>Nous avons passé un temps très intéressant avec un compagnon qui était membre de la Résistance pendant la guerre.</i></p>
<p>Mr Murphy                      U.S.A.</p>	<p>Mr et Me Bossard                      Waterloo - Belgique</p>	<p>Toy et Mickael Leeks                      Sutton Valence Kent.- England</p>

## Nécrologie

## Adieu à

Serge	AUBRY	Résistant - CFAVV	
Jacques	BROTIER	Résistant - CFAVV	PARIS
Bernard	DARADA directeur du CFA	Ami du Musée	BLOIS
Antonia	GARCIA	Résistante – Amie du Musée	BLOIS
Irène	GUERN AGUENIER	Résistante	MONTEAUX
Dominique	JOLIVET	Résistant – CFAVV	BLOIS
Bernard	LECOMTE	Résistant – CFAVV	VILLEMOMBLE
Guy	LECOMTE	Résistant – CFAVV	TROO
Germain	LEROUX	Résistant – CFAVV	VENDOME
Madeleine	SAUVAGET épouse de Serge	SAUVAGET - Résistant - CFAVV	CHATELLERAULT

## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES ET CASSETTES VIDEO DISPONIBLES

La Résistance en Loir-&-Cher (L. Jardel/R. Casas)	23€	Mission Accomplie en 1944 (J.M. Delecluse)	10€
Les Volontaires de la Liberté (R. Casas)	18€	Rol Tanguy (Roger Bourderon)	28€
C'est le Chant du Maquis de Gâtine (K. Fkatchouk)	15€	Ame et Cendres (N. Leprat)	9,50€
Notre Papa (M. Aubry)	7,50€	<b>CASSETTES VIDEOS</b>	
Les Allemands dans la Résistance (P. Thomas)	4€	La Résistance en Loir-&-Cher (90mn)	23€
D'Utah Beach aux Ardennes (H. Harter)	18€		

## NOS RAISONS D'EXISTER

Goethe disait : "Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre »  
Cet avertissement de l'histoire nous fait obligation du devoir de mémoire.

Trop peu de régions ou de départements possèdent de tels musées.

En réalisant ce musée, les survivants de la Résistance de Loir-et-Cher ont sans doute  
gagné leur dernière bataille contre l'oubli.

Frères, camarades, compagnons, citoyens, hommes et femmes de toutes familles spirituelles

CE MUSEE EST LE VOTRE  
REJOIGNEZ

« L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE-MEMOIRE DE LA RESISTANCE »  
AIDEZ LA A VIVRE, à durer, à franchir les temps futurs où grandiront nos petits enfants.

ADRESSEZ VOTRE ADHESION 2009 A NOTRE NOUVELLE ASSOCIATION  
MUSEE-MEMOIRE DE LA RESISTANCE, 1 place de la Grève - 41000 Blois

MERCI